

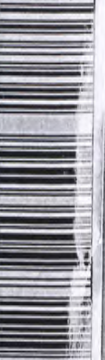
LE TESTAMENT DE
PHILIP ROTH

SPÉCIAL MONDIAL
DE L'AUTO

LES MUSULMANS CONTRE
LES ISLAMISTES

Le Point

L 13780 - 2089 - F: 3,50 €



www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 27 septembre 2012 n° 2089

**Son plan secret
Ses faux amis
Sa nouvelle vie**



**Coucou,
me revoilà !**

La « droite décomplexée » de Jean-François Copé

ALAIN PICBERT/AGF/AGF/SIPA



Evasion. Luciano (Aniello Arena) et Giusy (Giuseppina Cervizzi). L'acteur-détenu laisse libre cours à son exubérance.

Aniello Arena, acteur et condamné à perpétuité

★★★★

Mirage

C'est l'histoire d'un vertige, d'une perte progressive d'identité. Luciano est l'âme d'un quartier napolitain, le pilier d'une famille, le boute-en-train, jusqu'au jour où ses enfants le prient de passer le casting de l'émission « Il Grande Fratello ». Il ne vit désormais plus que pour être retenu, s'isole, se sent observé, se déconnecte de la réalité... Garrone signe une fable mélancolique pleine de charme, qui évite la satire en se concentrant sur cet homme à l'arrêt, kidnappé par sa lubie.

Dans ses heures de liberté, le personnage clé de « Reality » passe des caméras de surveillance de sa prison à celles des studios de cinéma.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

S'il avait obtenu le prix d'interprétation à Cannes, il n'aurait pu le recevoir en main propre. Le verdict du juge était tombé : Aniello Arena, l'acteur principal de « Reality », ne peut quitter le territoire italien. Lorsque Matteo Garrone, le réalisateur, a reçu le Grand Prix du jury, il a donc aussitôt appelé Aniello, qui est l'âme et le cœur de son « Reality ». Ce jour-là, l'acteur-détenu avait pris son dimanche et dînait chez sa fiancée. Car la loi italienne est ainsi faite qu'on peut être condamné à perpétuité et bénéficier sur le tard de quarante-cinq jours de liberté par an en Italie. Arena, 44 ans, est en prison

depuis 1993. Mais il est un peu plus libre depuis 2001, le jour où il a croisé la route d'Armando Punzo, l'homme qui métamorphose les prisonniers en acteurs.

On connaît Volterra et son Musée étrusque, ses échoppes remplies d'albâtre et son tufo si friable, qui, à 550 mètres d'altitude, cède parfois sous le poids des maisons. Mais il y a aussi Volterra et son théâtre. Depuis sa création en 1988 par Punzo, la Compagnia della Fortezza a glané dans la péninsule de nombreux prix avec ses comédiens qui seraient comme les autres s'ils ne dormaient derrière les barreaux, condamnés à perpétuité ou à des peines supérieures à vingt-cinq ans. Le siège de la troupe se trouve au pied des murailles de la forteresse toscane, devenue prison depuis les Médicis. Ce jour-là, Arena a posé un jour de liberté comme d'autres leur RTT. L'œil vif, presque malicieux, il tient à nous servir un café sous le regard bienveillant de Punzo, rencontré à la faveur d'un transfert à Volterra, après huit ans passés dans d'autres prisons.

« J'ai mis un an à me décider à jouer. J'avais peur. Je doutais. Je n'avais pas envie de me livrer. » Mais Punzo, qui a initié un très large mouvement – 110 des 8

300 établissements pénitentiaires italiens proposent du théâtre –, n'est pas non plus un metteur en scène comme les autres. « On étudie un texte où je demande à chacun de choisir des phrases pour se les approprier, puis d'improviser et construire des monologues récités face au public. » On met donc ses tripes sur scène, condition nécessaire mais pas toujours suffisante pour échapper un temps à sa condition. Arena a débuté avec « L'opéra de Quat'Sous », puis s'est lancé dans des numéros de rumba, de cabaret, de bouffon, avant de jouer Marat et Pinocchio. « Aniello est très généreux. Il réfléchit, puis il démarre et invente. » Dans la troupe, Arena est décrit comme un joyeux. Un ludion qui ne tient pas en place – il ne cesse de gigoter durant l'interview –, jeté à corps perdu dans ce théâtre qui fut la meilleure des thérapies: « J'ai commencé à lire, à exhumer le bon Aniello qui était en moi, à réfléchir à ma vie aussi, à ce que j'avais fait. » Mais ce qu'il a fait, il refuse d'en parler. Il ne veut pas revenir sur cette journée de janvier 1991 où, à Barra, un quartier de Naples, il a ouvert le feu avec deux autres camorristes sur trois membres d'un clan adverse. Motif invoqué: en jouant, Arena est pour de bon devenu un autre. Il dit n'avoir plus rien à voir avec le criminel, enfoui sous ses rôles comme on s'enfouit jusqu'à disparaître sous des couvertures.

Pinocchio des temps modernes. Aujourd'hui, il se considère comme un véritable acteur. Chaque matin, il reçoit la visite de Punzo, qui franchit les portes de la forteresse pour animer l'atelier-théâtre, matin et après-midi, cinq jours par semaine, un rythme de professionnel. A Volterra, sur 150 prisonniers, 60 ont choisi les planches. Ils gagnent de l'argent, partent en tournée. Comme les autres? Il leur faut tout de même pointer chaque soir à la prison de la ville, qui leur sert d'hôtel. Cela fut aussi le cas pour le tournage, à Rome et à Naples, de « Reality ». Ce n'était pas la première fois que le cinéma venait frapper à la porte de la prison. Déjà, pour « Gomorra », Garrone voulait Arena, mais le sujet « camorriste » et le personnage proposé – le comptable, finalement joué par Toni Servillo – avaient incité le juge à dire non. « J'étais très déçu », se souvient Arena. Cette fois, il n'a été averti qu'au dernier moment, après le « bon à jouer » du juge. Les temps changent de l'autre côté des Alpes. En février, à Berlin, les frères Taviani ont obtenu l'Ours d'or pour « César doit mourir », avec des détenus de Rebibbia. Faudrait-il être prisonnier pour avoir sa chance dans le cinéma? s'interrogent certains en Italie. Aniello hausse les épaules et balaie la polémique. Il préfère parler de Luciano, ce vendeur de poissons exubérant qui ne pense plus qu'au « Grande Fratello », le reality-show dont sa famille lui a fait passer le casting. « Cette surveillance 24 h/24 par des caméras, nous l'avons aussi à la prison. » Luciano rêve, divague, devient fou à force de vouloir entrer dans le studio du « Grande Fratello », mais Arena se dit réaliste et ne nourrir aucun rêve d'évasion, sinon par le jeu. Traduction: il a livré une vraie composition. Il y mêle formidablement farce – le numéro inaugural de *drag queen* que Garrone a



repris d'un show à la prison – et déraison lunaire. Il y a du Pinocchio et du clown triste chez ce Napolitain qui dit s'être accepté enfin en se découvrant à l'écran. Pour l'instant, il n'a vu le film qu'en DVD et sans musique, mais il ira bientôt le présenter en avant-première à Rome. En attendant, il lui faut aller acheter un billet de bus. Devant lui, trois jours de liberté et pas une minute à perdre. On le suit dans les rues de Volterra, où les locaux le saluent, lui tapent sur l'épaule. Homme libre, toujours tu chéras le théâtre! ■

En salles le 3 octobre.

Clown triste. Aniello Arena fait déjà partie de la troupe de théâtre Compagnia della Fortezza, constituée de prisonniers.

EXPOSITION

SIX SIÈCLES
D'ART DU LIVRE

DE L'INCUNABLE
AU LIVRE D'ARTISTE

du 13 septembre 2012
au 20 janvier 2013

mlm.
musée
des lettres et manuscrits

222 bd Saint-Germain - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 48 48 - www.museedeslettres.fr

COURAÏSAGE DES arts
Magazine Littéraire
Le Journal des Arts